

Rudolf Steiner comme conteur — II

Dans l'avant-cour de l'ésotérisme : le conte énigmatique de Goethe

Ulrich Kaiser

« Tout un chacun le sent quelque chose se cache là-dedans, seulement, il ne sait quoi.. »
Johann Wolfgang von Goethe sur le « Conte »¹

Si nous nous occupons du conteur Rudolf Steiner, alors il nous faut aussi approfondir le thème de « l'ésotérisme du conte »². C'est exactement pour cela que nous tombons sur un texte-clef pour l'œuvre de Rudolf Steiner. C'est le « Conte » tiré des *Entretiens d'émigrés allemands* de Goethe, un recueil de six nouvelles et le *Conte*, dans le contexte d'une action-cadre.³ Que s'en laisse-t-il apprendre sur l'ésotérisme de la narration ? Dans quelle ampleur cet écrit de Goethe constitue-t-il dans son contexte une narration sur la manière dont nous pourrions « acquérir des connaissances supérieures » ? Et pourquoi a-t-il pour nous une si haute position de valeur ?

Je déploie ma présentation au sujet de l'importance et du contenu de ce texte dans une succession de sept thèses : les trois premières sont de nature universelle ; dans les thèses quatre à six, il s'agit de la position de valeur du « Conte » pour Steiner et Goethe et sa manière particulière à ce conte de se voir ainsi associé dans le traitement cadre des *Entretiens* ; dans la septième thèse concluante ici, j'entre dans le détail de l'association de l'ésotérisme et de l'exotérisme dans le type de récit ésotérique, avec lequel nous avons à faire chez Goethe et Steiner, en entrant dans le détail de l'un avec l'autre. Il n'est pas possible à cet endroit d'en aborder en détail ni d'approfondir les nombreux et subtils motifs — comme les « attouchements de vie de la vie de l'esprit et de la vie d'âme »⁴ du serpent vert, l'exercice pour le moment correct ou la vertu d'imagination comme une « musique sur nous-mêmes ».⁵

I — La narration de Steiner est un médium entre communication et expérience

Après la parution de son ouvrage *La philosophie de la liberté* en 1893/94, donc à une époque où Steiner ne peut pas encore passer pour ésotériste, il écrit à l'écrivaine viennoise Rosa Mayreder : « Je n'enseigne pas ; je raconte ce que j'ai traversé intérieurement. Je le raconte de manière telle que je l'ai vécu. »⁶ Importante est pour lui, tout d'abord la distinction entre enseigner et raconter. Et en préférant le récit vis-à-vis de l'enseignement, il rend dans le même temps deux choses évidentes : son attitude est orientée sur l'expérience. Il souhaiterait rendre visibles ses propres expériences du penser, non seulement éprouvées, mais au contraire — plus profondément encore — celles vécues. Et il souhaiterait renoncer à tout geste d'enseignement. Raconter veut dire pour lui, tout bonnement mettre de côté une attitude enseignante faisant autorité ou assertorique et beaucoup plus aménager un espace de possibilité d'observation. Pour cela la proximité d'une expérience propre et de la vie est principalement indispensable. Le narrateur, non pas l'enseignant, se permet d'approcher la vie. Le récit ouvre un champ pour éprouver ce qui est vécu et rendre une expérience plus profonde avec cela. La relation d'expérience se trouve à l'avant-plan, non pas l'intention d'enseigner.

Dix bonnes années plus tard — Steiner a pris, dans l'intervalle, à côté d'autres rôles d'enseignant, comme celui dans l'université socialiste de formation des ouvriers et celui d'un enseignant ésotérique au sein de la Société théosophique — il revient au rôle essentiel du récit pour la communication d'expériences. Mais il ne s'agit pas alors pour lui de savoir de quelle manière le récit se porte garant de la

¹ Selon une inscription dans un carnet de Riemer du 21 mars 1809, Voir Freidrich wilhelm Riemer : *Communication sur Goethe* édité par Arthur Pollmer, Leipzig 1921, p.302.

² La formulation provient de Jörg Ewertowski. C'était le titre d'un congrès d'une journée dont nous avons organisé les thèmes ensemble, le 7 avril 2018 à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart, lors duquel furent présentées et commentées des réflexions au sujet du « Conte » de Goethe. J'en remercie les participants pour leurs contributions stimulantes et l'atmosphère ouverte au dialogue et Jörg Ewertowski pour son invitation et notre échange.

³ Lors que je cite ici Goethe c'est à partir de l'édition d'Hambourg (*Hamburger Ausgabe* = HA) éditée par Erich Trunz, Munich 1981. Les *Entretiens* se trouvent dans le volume VI, pp.125-241, et à l'intérieur, le Conte aux pages 209 et suiv.

⁴ Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach 1983, p.23.

⁵ HA volume VI, p.209.

⁶ Lettre du 4 novembre 1894 dans Rudolf Steiner : *Lettres* vol.II : 1895-1925 (GA 39), Dornach 1987, pp.231 et suiv .

référence à l'expérience propre, au contraire, il souligne l'attitude plutôt consentante ou de refus de ceux qui le reçoivent. Pour ceux qui écoutent le récit, la personne qui raconte joue-t-elle un rôle ?, son statut, son autorité, son charisme, jouent-ils un rôle particulier ? Non, pense Steiner, cela ne peut être le cas lors d'une prise de considération sérieuse ; Car :

Celui qui fait ces communications, — toujours en présupposant qu'il a réellement à cœur d'être occultiste ou théosophe — ne peut pas autrement que d'opérer en narrateur. Il dit : J'ai fait telle ou telle expérience ou bien cela m'a été communiqué par d'autres qui peuvent savoir ceci ou cela.⁷

L'attitude de celui qui raconte n'est à l'occasion en aucun cas celle qui tombe sous le sens, c'est au contraire une attitude qui devrait être consciemment adoptée, aussi bien par le narrateur que par ses auditeurs. Du « culte d'une autorité », on devrait s'en libérer de manière résolue, pense Rudolf Steiner. Celui qui raconte devrait déjà lui-même ne pas exiger de « croyants aveugles » ni de « reconnaissance personnelle »⁸, tout comme l'auditeur « ni croire aveuglément, ni critiquer à tort et à travers »⁹. Raconter requiert de l'éveil, ce n'est pas un processus somnolent. Et l'attitude du récitant, vaut aussi bien comme celle de l'orateur — comme régulatrice du côté de l'écoute vis-à-vis des erreurs. C'est même peut-être plus que cela : un art élevé et toujours menacé, pour préciser, celui de communiquer, sans vouloir enseigner ; d'enseigner sans exiger de crédit ; de maintenir ouvert l'espace des possibilités de l'expérience.

II — Un récit de Steiner soulève la revendication de scientificité

Lorsque le sous-titre de *Philosophie de la liberté* caractérise la manière d'en faire naître son contenu, c'est quelque chose d'autre qui résonne là que la communication personnelle qu'on vient juste de citer à Rosa Mayreder. Cet écrit, comme nous le lisons bien sur la première de couverture, propose à savoir des « Résultats d'observation de la vie de l'âme selon la méthode de « science naturelle »¹⁰. Ce qui passe pour un récit dans une lettre privée, nous fait publiquement face sur la page de titre sous l'habit d'un travail scientifique expérimental — comme si là-dedans, un pan de vie était mort. Un inventaire prosaïque. Résultat. Steiner attache du prix à l'observation concrète, aucun arbitraire ne doit être en jeu. Pourtant en y regardant de plus près la métaphore du travail expérimental en usage ici révèle la même qualité que celle du récit : pour préciser, celle de l'objectivité pragmatique impersonnelle et sans suggestion. Ce qui importait dans l'orientation sur cette attitude, c'était que les sciences naturelles autour de 1900 formaient dans leur ensemble une science directrice [des consciences, *ndt*]. Elles cautionnaient au titre « d'objectivité » à un degré extrême des dispositions cognitives désintéressées. À ce niveau, Steiner se mesurait et il ne voulut en aucun cas revenir en arrière. Adopterait-il encore cette orientation aujourd'hui ?

Il n'y pas si longtemps, le biologiste et philosophe Michaël Lampe, enseignant à Zurich, a présenté une critique dans laquelle il prend ses distances vis-à-vis de l'attitude irréfléchie de l'enseignement affirmatif dans les sciences académiques.¹¹ À la place de cet enseignement affirmatif, selon lui, c'est le récit qui devrait s'imposer, comme pour Steiner. Réciter conserve la signification là où en réfléchissant sur l'origine de nos concepts nous essayons de l'effacer. C'est à cela que s'efforce Rudolf Steiner dans sa *Philosophie de la liberté*. Or cette prétention ne joue le plus souvent cependant aucun rôle dans les sciences académiques.

⁷ Rudolf Steiner : *Culte de la personne dans le mouvement théosophique*, dans *Lucifer-Gnosis*, mai 1905, repris dans *Lucifer-Gnosis (GA 34)*, Dornach 1987, p.386.

⁸ À l'endroit cité précédemment, p.387.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p.386.

¹⁰ Du même auteur : *La Philosophie de la liberté — grandes lignes d'une conception moderne du monde (GA 4)*, Dornach 1987, p.3 (feuille rectificative). Dans la première édition faisait défaut le mot « *seelisch* — ou « vie d'âme » — [et surtout pas « psychique », ce n'est point la même chose ! *ndt*], il s'agissait alors de purs « Résultats d'observations selon la méthode de science naturelle.

¹¹ Voir Michaël Lampe : *L'enseignement de la philosophie, une critique*, Berlin 2014.

Car au sujet des débuts individuels à chaque fois du penser philosophique et de l'argumentation, sur les décisions conceptuelles fondamentales, plus aucune confrontation argumentative n'est désormais possible. Mais on peut pourtant en raconter sur elles, il est possible de rendre plausible la manière dont une personne en est arrivée à ses résolutions conceptuelles de base. Ceci peut survenir tandis que l'on déploie le monde intérieur d'un être humain qui perçoit la vérité de manière déterminée, laquelle est peut être impossible à soi-même ou bien très étrangère.¹²

Le récit ne s'avère pas seulement plus instructif dans la philosophie, que l'affirmation ou une simple argumentation. Il apparaît aussi dans les sciences naturelles du côté de l'explication. Le récit c'est

une sorte d'explication, mais il n'en est justement aucune qui ramène le nouveau sur l'ancien ou le différent sur le toujours-pareil, c'est au contraire une explication qui guide l'attention de sorte que naissent des contextes de sens, transitions, plausibilités, qui ne doivent jamais être les transitions de clefs déductives.¹³

C'est justement parce qu'à Steiner importent la naissance des concepts, l'observation exacte et le penser de l'évolution, qu'il favorise aussi une attitude scientifique qui considère le récit comme une activité de fond. Aujourd'hui, il s'intéresserait à Michaël Hampe en tant que partenaire dialogique de choix.

III — L'ésotérisme du récit est une question de réussite

Un récit ésotérique permet de provoquer quelque chose, sans rendre non-libre — nous pouvons inférer cela déjà de la présentation de l'attitude qui relève du récit. À cette occasion des questions de réussite et avec cela de performativité¹⁴, sont tout d'abord plus importantes que des questions de vérité, parce que ces dernières sont renvoyées à des critères universels qui doivent être fixés d'avance et ne peuvent donc former aucune échelle de mesure pour ce qui est nouveau. Quant à savoir par contre si quelque chose réussit cela n'est pas absolument prévisible. Des concepts aussi bien que des axiomes mathématiques sont certes un moyen d'éducation important sur l'avant-scène de l'ésotérisme, mais ils perdent leur validité dans le domaine central de l'ésotérisme, comme Rudolf Steiner le donna à comprendre.¹⁵ Par contre l'ésotérisme s'édifie sur un vaste champ d'appropriation, comme cela est constaté dans le carnet de notes d'un participant à un de ces cours ésotériques le 3 septembre 1913 :

La manière d'interpréter seulement constitue l'ésotériste. Lorsque nous parvenons à intérioriser ce qui nous est extérieurement apporté, alors nous sommes des ésotéristes. L'intériorisation de l'exotérique c'est ésotérique. Nous sommes des ésotéristes lorsque nous éprouvons réellement intérieurement ce qui nous est extérieurement communiqué, non pas seulement par le penser, mais au contraire aussi avec tous les sens et toutes les forces de la vie de l'âme.¹⁶

Ce n'est vraisemblablement pas un hasard si quelques jours avant ce cours eut lieu la première représentation d'eurythmie — la première représentation d'un art donc, qui a une origine ésotérique et en même temps active tous les sens et toutes les forces de l'âme. Dans son allocution de présentation, Steiner paraphrase la conteuse Felicia Balde de ses *Drames-Mystères* (ceux-ci furent aussi représentés dans ces jours-là). Les personnages du conte, ainsi le pense la conteuse dans la libre version qu'en redonne Steiner, ne sont pas éprouvables au niveau du langage, mais seulement au niveau du mouvement. C'est

¹² À l'endroit cité précédemment, p.19.

¹³ Du même auteur : *Une petite histoire du concept des lois naturelles*, Francfort-sur-le-Main, 2007, pp.26 et suiv.

¹⁴ Voir à ce sujet : Ulrich Kaiser : *Le performatif comem dimension originelle de l'anthroposophie. Paroles réussies et gestes clarifiants*, partie II *Die Drei* 10/2014, pp.11-25. [Non traduit à ma connaissance, ndr]

¹⁵ Voir le cours ésotérique du 3 septembre 1913 dans Rudolf Steiner : *Extraits des cours ésotériques. 1913-1923. (GA 266/3)*, Dornach 1998, pp. 155& 158. Dans la *Philosophie de la liberté* le concept de vérité n'est pas caractérisé d'une manière caractéristique.

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, p.154.

pourquoi la danse est un moyen d'expression parfaitement adapté. On pourrait aussi cependant comprendre un mouvement en manière de récit si l'on en maîtrisait l'art, « de laisser le cœur s'élever un moment dans la tête. [...] Alors on peut raconter ». ¹⁷ On raconte alors à partir du cœur, un organe intérieur du mouvement. Cela n'est pas seulement pensé métaphoriquement.

IV — « Le conte » constitue pour Steiner, systématiquement et biographiquement, un texte ésotérique seuil

L'exposition autobiographique de Steiner *Mon chemin de vie*, dédie deux passages détaillés au sujet de son occupation autour du « Conte » de Goethe. L'un concerne son développement intérieur, l'autre le moment où il commence à agir dans le milieu des Théosophes berlinois. Le point décisif qui rend important le *Conte* de Goethe c'est son potentiel d'incitation.

Ce n'est pas l'explication, mais bel et bien la stimulation d'expériences de la vie de l'âme qui me vinrent de mon occupation de ce *Conte* et furent importantes pour moi. Ces incitations opérèrent [...] jusque dans l'organisation de mes *Drames-Mystères* créées plus tard. [...] Ce qui résulta pour moi comme contenu d'âme à l'appui de ce *Conte* devint pour moi une importante matière à méditation. ¹⁸

L'initiative de s'occuper de ces textes sous le point de vue du développement ésotérique remonte aux années de Steiner à Vienne et eut lieu au plus tard, au milieu des années 1880. Son étude de ces textes s'étendit sur une longue période. ¹⁹ Elle s'enracine, vue ainsi, plus profondément dans la biographie de Steiner que son apparition comme enseignant sur la scène d'inspiration anglo-hindoue d'après 1900. Elle devait donc se trouver responsable de sa compétence spirituelle qui, en cette année 1900 en apparence, se trouve sur un autre moment à disposition. Tout à fait publiquement, Steiner s'efforce déjà sérieusement sur la base du *Conte* pour son développement ésotérique, au moment où vis-à-vis de la théosophie anglo-hindoue, dans son entourage il se tient encore à distance. ²⁰

Si ce texte de Goethe a eu une influence qui n'est pas à sous-estimer sur le développement ésotérique intérieur de Steiner, ainsi il y revient au moment où il commence à parler publiquement d'ésotérisme dans un petit cercle. Le texte reçoit alors une autre fonction. Il devient un modèle, un tremplin, un point d'appui, pour la première conférence sur l'ésotérisme. Sous une forme écrite il a déjà formulé, le 28 août 1899, dans le *Magazin für Literatur*, sa compréhension de la *révélation mystérieuse de Goethe*, pour un public généralement éduqué. ²¹ Alors, au moment où, après une première conférence sur

¹⁷ Du même auteur : *Le mystère du seuil (GA 147)* Dornach 1987, p.155.

¹⁸ Du même auteur : *Mon chemin de vie (GA 28)*, Dornach 2000, pp.182 et suivante. La relation entre le *Conte* de Goethe et les premiers *Drames-Mystères* de Steiner est aussi un thème de nombreux travaux académiques Voir Alexander G. Höhne : « *Métaphorisme du miroir dans les « Quatre Drames-Mystères » de Rudolf Steiner, investigations de sémantique des textes*, Tübingen 2006, pp.143-146 et Christian Clement : *La naissance du Drame-Mystère moderne de l'esprit de Weimar. Au sujet de l'actualité de Goethe et Schiller dans la dramaturgie de Rudolf Steiner*, Berlin 2007, pp.71-91 et 165-234.

¹⁹ En d'autres lieux, j'ai renvoyé sommairement à la vaste monographie de Dietrich Spitta : *L'initiation de Goethe et son conte du serpent vert et du beau lys*, Stuttgart 2008, tout particulièrement les indications sur d'autres sources pour l'occupation de Steiner avec le « conte », aux pages 285 et suiv. Toutes les contributions anthroposophiques importantes y sont citées.

²⁰ Friedrich Eckstein, le partenaire dialogique de Steiner dans les jours de Vienne, a révélé à celui-ci la signification ésotérique de la symbolique de Goethe dans le *Conte* et dans le *Faust*. En renvoyant à la seconde partie de la tragédie. La situation des sources sur cette époque est bien entendue tenue et une auto-stylisation de Eckstein comme enseignant spirituel de Steiner opère tout bonnement plus comme un murmure mystérieux que comme véritablement une information — Voir Friedrich Eckstein : *Anciens jours innommables de Vienne*, Vienne 1936, p.131 & pp.184 et suiv. : pareillement Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Une chronique*, Stuttgart 1988, p.93. Les recherches de Rolf Speckner au sujet de Eckstein de l'année 2013 n'apportent aucun fait nouveau pour notre sujet : www.rolf.speckner.de/anthroposophie/friedrich-eckstein-als-okkultist

²¹ Voir Rudolf Steiner : *la révélation mystérieuse de Goethe* dans, du même auteur : *Fondements méthodologiques de l'anthroposophie (GA 30)*, Dornach 1989. À la page 90 on y trouve le renvoi à une première conférence sur ce sujet à l'Association Goethe de Vienne, en 1891. Une réédition retravaillée de l'essai se trouve dans du même auteur : *L'art spirituel de Goethe dans sa révélation par son Faust et par le conte du Serpent vert et du beau Lys (GA 22)*, Dornach 1979, pp.63 et suiv.

Nietzsche dans la bibliothèque théosophique du couple Brockdorff, il remarque l'intérêt ésotérique des auditeurs, il propose le *Conte* de Goethe comme thème d'une conférence pour la semaine suivante. Celle-ci a lieu le 29 septembre 1900. « Et dans cette conférence, je fus totalement ésotérique en me rattachant au *Conte* de Goethe. »²² Cela « mena par surcroît à ce que les Brockdorff m'invitèrent à tenir régulièrement des conférences devant les membres associés avec eux de la Société théosophique ». ²³ Le *Conte* de Goethe est le seuil vers l'extérieur que franchit Steiner dans son activité à l'intérieur de la Société théosophique. Et c'est le seuil vers l'intérieur, qu'il avait franchi quelques années auparavant au travers de l'expérience d'une matière concrète de méditation, en entrant dans la sphère de l'ésotérisme. Ainsi donc ce récit est-il un texte ésotérique seuil aussi bien historiquement que biographiquement et systématiquement aussi. Celui qui produit envers ce récit une expérience intérieure, selon Steiner, se trouve « sur le parvis de l'ésotérisme ». ²⁴

V — Les *Entretiens* sont un essai sur les possibilités du récit

On laisse souvent échapper le fait que le *Conte* est purement et simplement une partie d'un contexte de récits plus important, pour préciser les *Entretiens d'émigrés allemands*.²⁵ Celui-ci traite d'un groupe disparate de personnes de la classe nobiliaire, qui devant les répercussions de la Révolution française se sont enfuies et séjournent à présent de manière provisoire dans une maison. Étant donné qu'aussi dans leurs discussions politique persiste l'atmosphère de guerre et de lutte violente, la baronne exige d'abandonner toutes les dernières discussions bourdonnantes d'agression sur la politique et de cultiver l'art du récit :

« Peut-être n'avons-nous jamais eu plus de nécessité de nous unir les uns les autres » — dit-elle — et [...] de nous distraire. [...] Laissez tous ces entretiens, qui se présentaient sinon si spontanément, entrer de nouveau parmi nous par une entente, une résolution, une loi ! Faites- donc appel à toutes les énergies pour être instructifs, utiles, et particulièrement sociables ! Et nous aurons besoin de tout cela — et plus largement encore qu'aujourd'hui, si tout cela devait aller de mal en pis. Enfants, promettez-moi cela !²⁶

La convention de raconter, fonde pour les émigrés la possibilité de restaurer et de garder, dans ces conditions chaotiques, la paix immédiate au sein de la communauté. C'est d'abord le récit et non pas la conversation du jour, qui crée une culture humaine là où elle fait défaut. Le récit intentionnel est une communication qui libère de la violence.

Après la promesse de raconter, une série de six nouvelles est racontée et commentée dans ce groupe dont l'influence est décelable sur les uns et les autres, jusqu'à finalement, telle une clef de voûte, s'ensuit le *Conte*. Le *Conte* est sans doute une intensification et une métamorphose dans cette série et il se détache par plusieurs caractéristiques du restant des histoires : typographiquement, c'est le seul récit avec un titre propre, les personnages agissant ne sont plus des êtres humains réels, mais des forces de la vie de l'âme ; langage et structure narrative sont plus densément et fortement formés ;²⁷ Pour le *Conte* un « changement paradigmatique » a lieu, il révèle une logique propre que l'on peut reconstruire²⁸ ; des motifs bibliques gagnent en signification²⁹ ; les images et paroles ritualisées renvoient à la tradition

²² GA 28, p.392 ; voir Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner...*, pp.182 et suiv.

²³ GA 28, p.392.

²⁴ À l'endroit cité précédemment, p.392.

²⁵ Il n'en est pas ainsi dans l'essai qui vient juste de paraître et qui est à tout point de vue recommandable de Albert Vinzens : *La nuit du récit. Entretiens avec les émigrés de Goethe*, Stuttgart 2018. J'ai repris de lui l'image de la clef de voûte.

²⁶ HA vol. VI, p.139.

²⁷ Günter Dammann parle aussi des *Entretiens* comme d'un essai : *Les entretiens d'émigrés allemands de Goethe en tant qu'essai sur le renge du récit en prose au 18^{ème} siècle*, dans Harro Zimmermann (éditeur), *Le roman allemand des Lumières tardives. Fiction et réalité*, Heidelberg 1990, pp/1-24. Le terme « essai » veut dire que Goethe dans son récit réflechit en même temps sur un thème. Dammann se limite à vrai dire sur le thème du genre en littérature

²⁸ Voir Carl Niekerk : *Crises de formation. La question du sujet dans les Entretiens d'émigrés allemands de Goethe*, Tübingen 1995, p.149.

²⁹ Voir Christian Clement : *Mystère révélé ou bien révélation secrète ? Le Conte de Goethe et l'Apocalypse* dans : *The Goethe Yearbook* vol.17 (2010), pp.239-257.

hermétique et le contexte au culte des Mystères³⁰ ; c'est la seule et unique histoire qui n'est pas présentée de manière improvisée ; et elle forme la conclusion, le traitement cadre se rompt après. D'où il devient compréhensible que ce texte fut souvent édité pour lui et commenté. Il peut répondre de lui-même. Mais ensuite il est comme un joyau brisé de son anneau. Il perd sa relation au quotidien, à la vie et à l'agir. Goethe a toutefois placé le *Conte* dans le contexte d'êtres humains vivants, car il est ferlé dans des questions de vie et peut là y déployer son effet. Il ne se tient pas pour lui. Ésotérisme et quotidien sont dépourvus de sens l'un sans l'autre.

Dans toutes les histoires, il s'agit d'une forme quelconque de relations amoureuses. Au début encore de contes de revenants ou bien dotés d'un caractère fantastique, ils se rapprochent de plus en plus de la vie concrète. Le motif de vie de Goethe du renoncement dans les affaires d'amour et principalement de vie est développé et directement, dans la dernière nouvelle avant le *Conte*, exécuté de manière concrète. C'est le thème déjà largement développé dans *Les années de voyage de Wilhelm Meister*, ce roman-là auquel travail déjà depuis quelques temps — et à présent, alors qu'il est en train de rédiger les *Entretiens*— avec un élan nouveau.³¹ Avant tout il devient évident que l'amour peut être développé par auto-conformation et ce de manière visible aussi jusqu'à l'intérieur du *Conte*. Il vit dans les actions des acteurs sans qu'il dût être désigné particulièrement. Même le récit lui-même, il ne s'agit pas seulement de qualités et d'actes d'amour, il peut être en tant que tel un acte métamorphosé d'amour, tandis qu'il satisfait et peut-être même libère.³² Ce que l'ancien dit en souriant de l'amour dans le *Conte* mis en étant certain de lui, nous pouvons aussi l'attribuer pareillement au narrateur : *Le récit ne domine pas, mais il forme et c'est plus.*³³

Avec les *Entretiens*, Goethe répondait en 1794/95 à la demande de Schiller de collaborer à sa revue littéraire **Les Heures**, tandis que non seulement il lui offrit un texte à publier mais au contraire, plus encore, il se référerait de manière indirecte aux *Lettres sur l'éducation esthétique de l'être humain* qui y avait été publiées pareillement. C'est égal que nous comprenions cette réponse comme une partie d'un « dialogue littéraire »³⁴ ou une « réplique »³⁵, voire même comme une « antithèse satirique »³⁶ et « procédé complémentaire »³⁷ vis-à-vis d'un programme conceptuel de Schiller — elle tombe nettement bien. Et elle donne au sujet de la question centrale de la qualité du façonnement imagée de l'art du récit chez l'être humain sur l'arrière-plan d'un événement contemporain qui suscite l'épouvante, en donnant la préférence à l'entretien facilitée et l'image du conte sur la production du penser aux concepts bien accusés. Certes il se peut que dans la hiérarchie du développement culturel, le concept peut occuper une place supérieures que l'image du conte, mais cela ne vaut-il pas aussi lorsqu'il s'agit de la reconnaissance de bons idéaux dans la vie — c'est complètement égal que nous appelions cela « éducation », « formation » ou bien « culture de soi » ?

VI — Dans le « Conte » et son contexte, il s'agit d'une *embodied communication* [communication incarnée] et de formation des forces et vertus de l'âme

³⁰ Voir Robin A. Clouser : *Love and Social Contracts. Goethe's Unterhaltungen deutscher Ausgewanderten*, Bern entre autre, 1991, pp.192 et suiv.

³¹ Voir Jane k. Brown : *Goethe's Cyclical Narratives. Les entretiens d'émigrés allemands et Les années de voyage de Wilhelm Meister*, Cahpel Hill 1975 ; Lothar Blum : *Les Productions incalculables de Goethe. Au sujet de la contextualité des années de voyage de Wilhelm Meister et des entretiens d'émigras allemands* dans Friedhelm Marx & Andreas Meier (éditeurs) *Le roman européen entre Les Lumières et l'époque post-moderne*, Weimar 2001, pp.35-50.

³² Voir Albert Vinzens : *La nuit du récit...*, pp.145 et suiv.

³³ Voir HA, vol. VI, p.238, ligens 11 et suiv.

³⁴ Hartmut Reinhardt : *Sociabilité esthétique. Le dialogue littéraire de Goethe avec Schiller dans les Entretiens d'émigrés allemands*, dans Peter-André Alt et coll. (éditeurs) : *Moment prégnant. Études pour la littérature allemande des Lumières et classique* Würzburg 2002, pp.311-341.

³⁵ Peter Pfaf : *Le Conte des Heures. Une réplique de Goethe aux Lettres sur l'éducation esthétique* dans Herbert Anton et Coll. (éditeurs) : *Esprit et signes*, Heidelberg 1977, pp.320-332.

³⁶ Ulrich Gaier : *Formation sociale conter une éducation esthétique. Le cadre de Goethe des Entretiens d'émigrés allemands comme antithèse satyrique aux Lettres esthétiques ((I-IX) de Schiller*, dans Helmut Bachmeier & Thomas Rentsch (éditeurs) : *Autonomie poétique ? Au sujet de l'interaction de la poésie et de la philosophie dans l'époque de Goethe et d'Hölderlin*, Stuttgart 1987, pp.207-272.

³⁷ À l'endroit cité précédemment, p.233.

Le *Conte*, cette œuvre d'art composée à un haut degré, dont il est question ici, ne se laisse pas réduire à un simple langage imagé, tout aussi peu que *Les lettres esthétiques* de Schiller ne seraient que des successions d'idées sans images.³⁸ Plus encore le *Conte* d'après la confession propre de Goethe, « à des interprétations tandis que qu'images, idées et concepts se dévorent entre eux ».³⁹ Et cette interprétation est pensée par Goethe de manière telle qu'elle ne se laisse pas achever. De fait, Goethe a rassemblé avec satisfaction toutes les tentatives d'interprétation allégorique — seulement pour être capable de montrer que de telles coordinations sont certes plausibles, mais qu'il n'y en a pas une pour une solution non équivoque pour toutes. Ainsi le *Conte* encourage-t-il l'échange le plus social sur les possibilités de solutions sans que l'on pût en renvoyer à une quelconque comme la véritable. Ainsi éveille-t-il chez celui qui le reçoit le « sentiment d'un concert d'accords », en présentant une « école préparatoire d'empathie », et en évitant « l'entêtement et l'esprit de parti ».⁴⁰

D'un autre côté, le *Conte* est foncièrement associé au traitement cadre et au restant des nouvelles racontées. Dans les *Entretiens*, nous découvrons divers projets de vie, ils présentent un échec, une réussite existentielle et une métamorphose élémentaire. Même ce qu'on appelle les images du « *Conte* » ne sont pas des images pures, au contraire, en tant qu'aussi des gestes de l'âme des « forces s'enracinent au plus profond et se mettent à briller dans la conscience »⁴¹ et peuvent être décrites comme des « impulsions de volonté »⁴², qui se convertissent et communiquent entre forme imaginative et idées. Nous rencontrons ce type du penser imagé, qui présente, d'une part, qu'il puisse y avoir une « contemplation intuitive suprasensible et pleine de vie »⁴³ et sait, d'autre part, que des idées ne deviennent efficaces seulement au-delà d'une communication et configuration rassasiées des forces du sentiment de l'imagination et du corps et peuvent se détacher du monde simplement factuel. Vus ainsi, les *Entretiens* sont une forme de communication qui se scinde pas le fondement corporel et celui émotionnel, au contraire elle les intègre totalement quand bien même elle ne se limite pas à cela : donc une *embodied communication* [communication incarnée, *ndt*].⁴⁴

VII — Le récit ésotérique renvoie bien au-delà de lui-même

Le « *Conte* » en tant que récit ésotérique renvoie de cette sorte bien au-delà de lui-même. D'une part, il renvoie dans la vie concrète à des questions de conduite de vie, de l'existence physique et de la connaissance sensible. Cela devient formellement évident par l'insertion dans le traitement cadre et la référence aux motifs déterminés au reste de l'histoire. D'autre part, il renvoie à l'évolution intérieure, il offre avec sa dynamique narrative et les images à satiété comme celle du serpent vert, du géant gauche ou bien des feux follets plaisantins et leurs gestes, paroles et actions, une partition pour l'expérience de la vie de l'âme, pour son renforcement méditatif. Il décrit dans la systématique du récit par dessus le marché des progressions de la connaissance suprasensible — ce qui serait à montrer plus précisément en d'autres lieux.

Cela étant il désigne le type d'ésotérisme que Steiner développe et Goethe y a totalement et manifestement déposé ici le fait que les deux aspects — l'approfondissement intérieur et l'activité extérieure — se trouvent en équilibre ou bien pour le moins doivent s'y trouver. Je ne peux pas entrer ici dans les exemples subtiles qui se trouvent dans le texte de Goethe. Nous restons dans « l'avant-cour de l'ésotérisme » et n'entreprenons aucun pas dans l'édifice attenant. Pourtant je veux au moins

³⁸ C'est ce que montre à plaisir Thomas Wirtz : *Commenter les poètes. Sur l'image et le concept dans l'échange épistolaire entre Goethe et Schiller*, dans Helmut J. Schneider et Coll. (éditeurs) : *Tempête d'images et flot d'images autour de 1800. Au sujet de la difficile évidence du modernisme*. Bielefeld 2001, pp.53-70.

³⁹ Notes de carnet du 14 juin 1819 dans *Œuvre de Goethe*, éditée à la demande de la grande-duchesse Sophie de Saxe, III^e division : Les carnets de Goethe. Vol. 5 (1813-1819), Weimar 1893, p.391.

⁴⁰ Günter Oesterle : *la difficile tâche d'être en même temps signifiant et insignifiant « comme » de ne s'être rien remémoré et tout. Structures imagées et énigmatiques dans le Conte de Goethe* dans Helmut J. Schneider et Coll. (éditeurs), « *Tempête d'images...* pp. 185-209, ici p.201.

⁴¹ GA 28, p.392.

⁴² GA 22, p.71.

⁴³ *Ebenda*.

⁴⁴ Ce champ fondamental des communications, entre temps bien exploré, est décrit comme un *embodiment* [incarnation ou personnification, en anglais dans le texte, *ndt*] Voir Maja Storh & Wolfgang Tschacher : *Embodied communication. Une communication débute dans le corps et non pas dans la tête*, Bern 3^{ème} édition 2016.

constater qu'il s'agit avec cela du thème de la référence⁴⁵, plus précisément dit de la question de cette réalité-là à laquelle se réfère le récit et aussi l'ésotérisme. Le cadre de référence de Goethe est largement engagé. Autrement que le prévoyait le programme de Schiller pour les *Heures*, Goethe ne se limite pas au traitement de questions culturelles universelles bien éloignées de la vie politique mais se risque à la référence aux événements de l'époque : la Révolution française, la guerre de coalition, le siège de Mayence, dont Goethe avait été un témoin oculaire peu de temps auparavant. D'un autre côté, il laisse raconter l'aspect personnel de son traitement cadre des nouvelles, mais aussi discuter sur la politique, la morale et l'esthétique. Dans l'instant où la baronne exige le pacte narratif, la dimension des règnes de la nature qui la motive aussi concerne aussi une expérience sensible immédiate de la nature :

Le plaisir est-donc totalement disparu, avec lequel vous rameniez de vos promenades une pierre remarquable, une plante qui, pour le moins vous était inconnue, un insecte singulier et donniez alors l'opportunité de rêver pour le moins agréablement au grand ensemble de toutes les créatures ?⁴⁶

Le cadre de référence de ces *Entretiens* englobe l'ensemble du monde et pour le concept de réalité il est purement et simplement décisif de différencier de quelle dimension il s'agit en l'occurrence — de pierre, plante, animal, histoire, comportement moral, histoires de revenants et ainsi de suite. Tout cela ne doit pas être mélangé ni confondu, mais a son genre de caractère de vérité à chaque fois. Et c'est donc aussi avec la qualité intérieure des images, dans lesquelles le texte de Goethe avec le début du *Conte* se retrouve comme un gant et reçoit alors sa propre dynamique parce qu'il s'agit dans cet espace intérieur du conte de la formation des forces de l'âme, pour « l'appropriation des organes »⁴⁷, avec lesquels ensuite des qualités de la vie de l'âme et de l'esprit peuvent être perçues de manière différenciée. La référence de ce récit est ainsi le monde spirituel comme un espace d'expérience particulier que nous parcourons par notre propre activité seulement. Cette activité commence avec l'intensification de l'expérience lors de la lecture. Pourtant nous ne devrions pas ne pas voir que déjà le récit au commencement représente une forme du travail en elle-même, qui agit dans la vie. Le développement intérieur n'est rien sans celui extérieur. « Ô vous les êtres humains » s'exclame la baronne dans les *Entretiens*, avant encore que l'intuition morale du pacte narratif soit mûre, « la détresse, qui vous presse ici sous un toit, dans une chaumière étroite ne vous rendra-t-elle pas tolérants les uns pour les autres ? [...] Ne pouvez-vous [...] pas travailler sur vous-mêmes [...] ? »⁴⁸ Le travail collectif et foncièrement précaire de tout un chacun sur soi-même commence là-dessus avec l'accord — pour raconter.

Die Drei 6/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ulrich Kaiser : Professeur de classe dans une école Waldorf de Hambourg, il connaît bien, à partir de sa profession, l'importance — et aussi réciproquement — du récit des histoires. Ce que signifie l'*embodied communication* qui marque pareillement son quotidien professionnel. Cet essai est la suite de « *Rudolf Steiner comme conteur* — partie I — *Perspective d'une théorie universelle du récit* » dans **Die Drei 7-8/2017** [traduit en français (DDUK7817.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*] et se trouve en rapport avec de études sur l'herméneutique de l'anthroposophie. **Contact** : ulrichkaiser@gmx.de

⁴⁵ Voir Ulrich Kaiser : *Rudolf Steiner comme conteur Partie I — Perspectives d'une théorie universelle du récit* dans **Die Drei 7-8/2017**, pp.11-23, ici p.22 [traduit en français (DDUK7817.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

⁴⁶ HA vol.VI, p.139.

⁴⁷ GA 22, p.72.

⁴⁸ HA vol. VI, p.135.